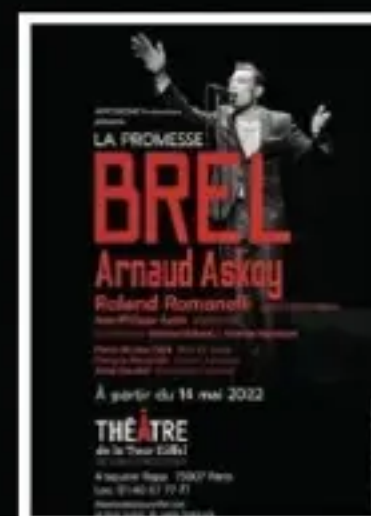




Son spectacle "La Promesse Brel" est programmé jusqu'à fin juin au Théâtre de la Tour Eiffel, à Paris.

LA VOIX
du succès

Sur scène, sa ressemblance physique et vocale avec l'interprète de "Ne me quitte pas" suscite un maximum d'émotion pour le public.

“

ARNAUD

***“Ancien policier des stup,
je redonne vie au répertoire de Brel”***

En planque, il tombe sur un CD du grand Jacques, qui l'émeut au plus profond... Au point de faire prendre à sa carrière un tout nouveau tournant.

Par Chrystelle Gabory

Paris, le 24 mai

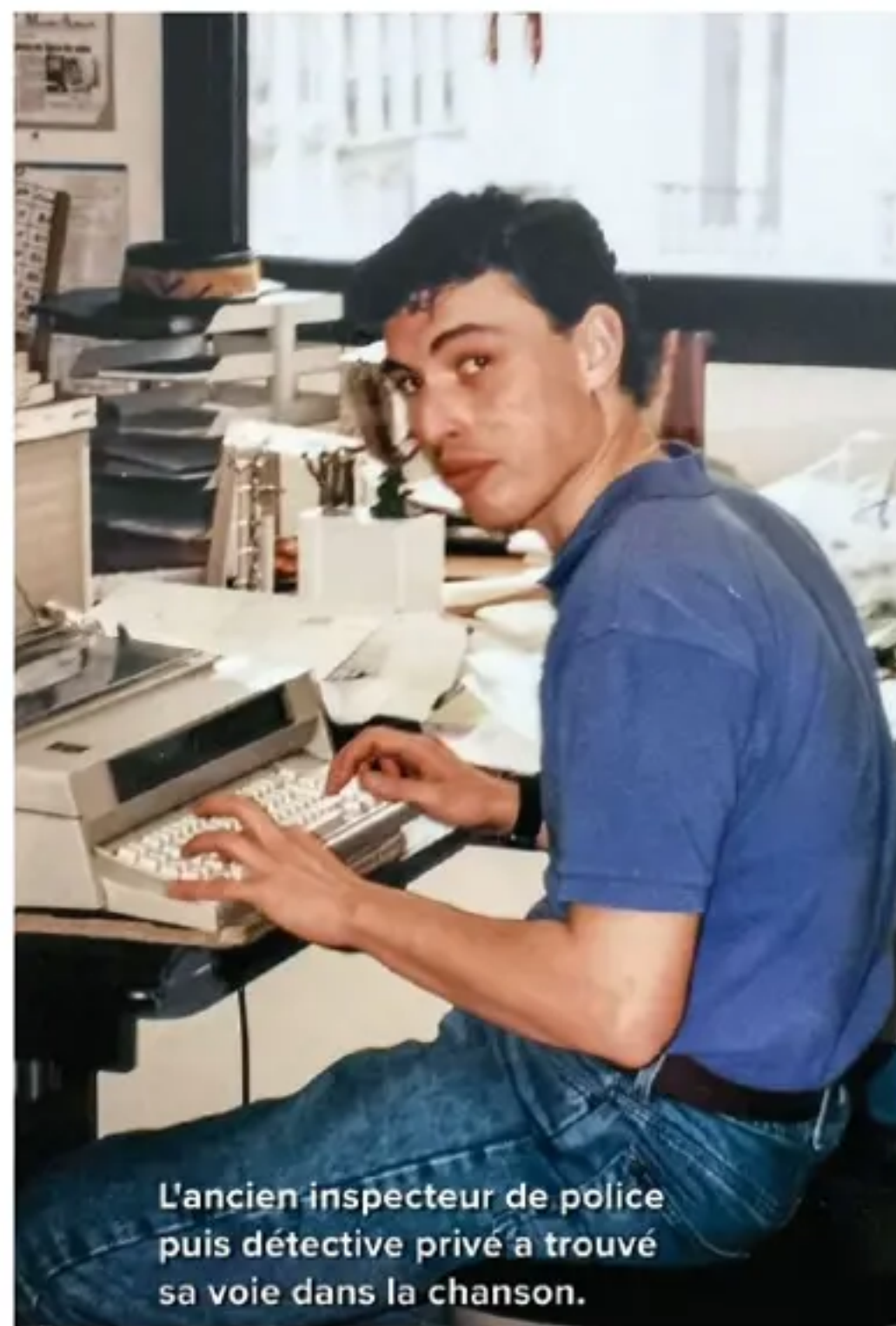
“Au départ, les gens viennent juste voir un sosie de Brel, reconnaît Arnaud Askoy, mais l'émotion les rattrape vite.” L'artiste interprète 17 chansons sans s'arrêter. “Brel en enchaînait 14. Je reprends le même principe. Quand je sors de scène, je suis lessivé. C'est aussi l'ascenseur émotionnel pour le

public.” Pour réussir une telle performance, Arnaud a pris des cours de chant, mais pas que : “Mon meilleur prof reste Jacques lui-même. Lui redonner vie nécessite une excellente diction. Je reprends aussi certains de ses gestes clés. Mais j'ai surtout besoin de sentir sa présence”, confie celui qui a visionné tous les récitals du chanteur. “Aujourd'hui, je n'appréhende aucune chanson, même si « Ne me quitte pas » reste celle sur laquelle je suis le plus attendu !” A 51 ans, l'homme semble taillé pour ce rôle. Pourtant, scène et tours de chant n'étaient pas une évidence pour lui. Diplôme d'ingénieur en poche, il décide de devenir inspecteur de police. Et, en 1990 à 21 ans, il entre à la PJ, à Paris, avant de rejoindre les Stups. “On y vit la nuit, au rythme des

indics, des planques et des filatures.” En 2006, il raccroche son insigne. “Le métier avait changé, c'était la fin du grand banditisme.” Arnaud s'installe alors comme détective privé. “J'étais en planque dans un appartement, et, pour passer le temps, j'ai attrapé un CD de Brel. Quelle claque ! Dans un premier temps, ce sont les textes qui m'ont bouleversé, puis la puissance de son interprétation.”

“Avant d'entrer sur scène, j'ai toujours la trouille, sans pour autant vomir comme Jacques”

Transporté, Arnaud décide de prendre des cours de chant. “Dès que j'ai maîtrisé quelques titres, j'ai commencé à me produire rue Mouffetard, à Paris,



L'ancien inspecteur de police puis détective privé a trouvé sa voie dans la chanson.

© SANDRINE MULAS - COLLECTION PERSONNELLE - DR

vers 17-18 heures, à la sortie du métro. Dans la rue, les gens, il faut les accrocher. Or certains restaient une vingtaine de minutes. C'était très encourageant." Puis vient son jour de chance. "Vers Montparnasse, j'ai accosté Laurent Delahousse. A ma vue, il se décompose et me dit : « Ta ressemblance avec Brel est incroyable. On commence le tournage d'"Un jour, un destin" sur lui dans trois semaines. » Je me suis retrouvé à tourner des scènes pour faire la jonction avec les images d'archives du documentaire !" Sa seconde rencontre décisive à lieu en 2017, avec Michou. "Il avait connu Brel. Chaque jeudi, pendant six mois, je suis venu chanter au spectacle hebdomadaire qu'il offrait aux personnes âgées du quartier. Bien que je ne sois pas transformiste, il m'a ensuite donné ma chance pour son dîner-spectacle. J'y ai rencontré des célébrités comme Belmondo, Annie Duperey ou Nana Mouskouri." Arnaud attrape alors le virus de la scène : "Je n'avais qu'une envie : y retourner. A chaque fois, j'ai la trouille, sans pour autant vomir avant d'entrer sur scène comme Brel. Mais le trac est une peur nécessaire : celle de décevoir les gens. Quand on chante Brel, on se doit d'être exigeant. En ce moment, je me produis à Paris, au théâtre de la Tour Eiffel. Puis je partirai en tournée en province en 2023. Mon rêve ultime ? Faire l'Olympia, comme Brel." ■

cgabory@reworldmedia.com
Facebook : LaPromesseBrel

L'orque bloquée dans la Seine retrouvée morte

Rouen, Seine-Maritime, le 30 mai

Tous espéraient qu'elle finisse par retrouver le chemin de la mer. Mais la course contre la montre pour sauver l'orque a été un échec. Bloquée dans l'estuaire de la Seine, elle a été retrouvée morte, lundi 30 mai. C'est l'association Sea Shepherd qui a localisé son cadavre après le signalement d'un marin relayé par la capitainerie du port de Rouen. "Nous sommes actuellement avec elle pour empêcher que son corps ne soit percuté par un navire, ce qui compromettrait l'autopsie", a expliqué

l'ONG maritime sur son compte Twitter. La dépouille a en effet été remorquée pour des analyses visant à "recueillir un maximum d'informations et tenter d'établir les causes de l'errance et de la mort de cette orque", a précisé la préfecture de la Seine-Maritime. Déjà affaibli, le cétacé avait été aperçu pour la première fois le 16 mai, entre Honfleur et Le Havre, près du pont de Normandie. L'animal était, semble-t-il, malade. Dimanche soir, la préfecture avait donc annoncé qu'il allait falloir l'euthanasier.



© DOC TFI

Une décision prise pour "mettre fin aux souffrances" du mammifère marin, victime, entre autres de "lésions nécrotiques" et de "mucormycose" une affection profonde du derme et de l'épiderme susceptible de toucher des animaux immunodéprimés. "La mucormycose peut s'emboliser au niveau sanguin pour atteindre les reins, les poumons, le cœur et le cerveau, ont expliqué les experts, ce dernier point étant susceptible d'expliquer le comportement désorienté de l'orque." Ainsi que sa fin tragique.

Piqûres en boîte de nuit : près de 350 plaintes déposées depuis fin mars

France, le 31 mai

Le mystère des piqûres sauvages en boîte de nuit continue. Seule certitude, les témoignages de victimes se multiplient dans l'Hexagone. D'après les informations de France Inter, près de 350 personnes ont porté plainte auprès de la police depuis la fin du mois de mars. Près de 200 d'entre elles auraient été enregistrées uniquement en

mai. Selon les déclarations des victimes, ces piqûres s'accompagnent parfois de vertiges, de nausées ou de malaises. En cas de dépôt de plainte, une analyse toxicologique est effectuée pour déceler la substance qui a pu être injectée ou d'éventuelles contaminations. Du GHB, un puissant psychotrope, a été détecté chez deux victimes.

Mais dans la plupart des cas, le contenu des seringues reste inconnu. Aucun auteur présumé n'a encore été interpellé et le mobile reste lui aussi toujours mystérieux. Après deux ans de fermeture liée au Covid, les gérants de boîtes de nuit se disent vigilants, sans pour autant vouloir céder à la "psychose".

Le journaliste français de BFMTV Frédéric Leclerc-Imhoff a été tué en Ukraine

Severodonetsk (Ukraine), le 30 mai

Cela faisait six ans qu'il travaillait pour BFMTV, et c'était sa deuxième mission en Ukraine. Frédéric Leclerc-Imhoff, un journaliste reporter d'images âgé de 32 ans, a été tué par un éclat d'obus dans le Donbass, alors qu'il couvrait une évacuation humanitaire. Il se trouvait à bord d'un bus aux côtés de civils. "Frédéric [...] était courageux et discret. Nous

perdons un collègue et un ami", a précisé la chaîne d'information. Marc-Olivier Fogiel, directeur de la rédaction, a raconté son appel à la mère de Frédéric : "Sa première réaction a été de demander comment allait Maxime [Brandstaetter, un journaliste présent dans le bus, NDLR]. Elle était en larmes, mais ça dit beaucoup de son engagement. Elle savait le

métier de son fils." A la suite de ce drame, le parquet national antiterroriste a annoncé l'ouverture d'une enquête confiée à l'Office central de lutte contre les crimes contre l'humanité et les crimes de haine. Depuis février, ce sont huit journalistes qui sont morts sur le terrain ukrainien, Frédéric étant le deuxième français disparu après Pierre Zakrzewski.